

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Auteurs des villes, auteurs des champs

Rhéa Dufresne

Volume 36, numéro 2, automne 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69879ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dufresne, R. (2013). Auteurs des villes, auteurs des champs. *Lurelu*, 36(2), 101–102.

Auteurs des villes, auteurs des champs

Rhéa Dufresne, pour l'AEQJ

101

Pour être un auteur, il faut écrire et, c'est bien connu, écrire peut se faire n'importe où. Pour les uns, c'est d'être installés à leur bureau; pour les autres, c'est d'être assis à la table d'un café. Certains n'écrivent qu'à la campagne alors que d'autres ont besoin de l'effervescence de la ville pour faire naître l'inspiration. Quoi qu'il en soit, l'auteur qui veut écrire est, la plupart du temps, assez flexible quant au lieu du passage à l'acte, mais pour la suite, est-ce que le lieu change quelque chose? Existe-t-il une différence entre les auteurs qui habitent dans un grand centre urbain et ceux qui résident en région?

Drôle de question, me direz-vous, mais les éléments de comparaison entre la ville et les régions sont constants dans tous les domaines : les soins de santé, l'éducation, l'emploi, l'environnement, etc. À force, la question s'est posée d'elle-même : et pour les auteurs, qu'en est-il?

Une fois de plus, j'ai sollicité la générosité des auteurs qui m'entourent pour faire le point.

Écrire

Les principaux intéressés me le confirment, écrire peut se faire n'importe où, n'importe quand, du moment qu'on est à l'aise et que la créativité peut jaillir. Toutefois, pour la nourrir, certains ont besoin d'une dose d'immersion. Je m'explique. Pour quelques-uns, la créativité appelle la créativité : voir des spectacles de danse, assister à des pièces de théâtre, visiter des expositions, tout cela nourrit l'imaginaire, essentiel à la création. Donc, si écrire peut toujours se faire n'importe où, il va sans dire que les auteurs des grands centres ont davantage accès à ces «sources» de stimulation que ceux habitant en région. Cela dit, pour plusieurs, le calme, le chant d'un oiseau, le clapotis d'un ruisseau, la brise qui fait remuer les branches valent plus que n'importe quel spectacle. Il y a assurément autant de façons et de lieux pour écrire qu'il y a d'auteurs.

Auteur et éditeur

Une fois à l'étape de la publication, le travail que nécessite un manuscrit ne semble pas souffrir du fait que l'auteur ne vit pas dans la même ville que son éditeur. Chacun a développé son approche et les directions littéraires se font sans difficulté, par retour de manuscrits commentés, par rendez-vous téléphonique ou par Skype. Plusieurs auteurs passent à travers tout le processus de création de leur livre sans jamais rencontrer leur éditeur. Évidemment, le contact humain en prend pour son rhume et les relations tissées de cette manière sont peut-être moins solides qu'à l'époque où plusieurs rencontres étaient nécessaires pour voir l'aboutissement d'un projet, mais pour la plupart, elles conviennent au rythme de vie d'aujourd'hui.

En revanche, bien que la plupart ne fassent aucun cas du fait d'être «loin» du bassin d'éditeurs, quelques-uns aimeraient tout de même avoir l'occasion de présenter directement et de vive voix de nouveaux projets à des éditeurs potentiels. Toutefois, il faut dire que même pour les auteurs qui habitent à proximité des éditeurs potentiels, il est assez rare de pouvoir obtenir un rendez-vous dans le but de présenter un projet. La plupart des éditeurs préférant recevoir les manuscrits ou les projets seuls, pour s'y pencher au moment opportun. Prendre rendez-vous avec un éditeur pour discuter d'un projet n'est possible, en général, que lorsque l'un et l'autre se connaissent déjà ou lorsque l'auteur en question jouit d'une réputation qui le précède. À ce moment-là, être auteurs des villes ou auteurs des champs ne procure aucun avantage, ni pour les uns ni pour les autres.

Socialiser, échanger et «se faire connaître»

Les auteurs sont nombreux à regretter de ne pouvoir échanger plus souvent avec leurs collègues. Certains aimeraient, à l'occasion, partager leurs préoccupations, leurs réflexions, leur situation et, par le fait même, se nourrir un peu des échanges énergiques qui naissent lorsque plusieurs créateurs se retrouvent en un même lieu. Les médias sociaux viennent pallier ce manque, dans une certaine mesure, mais tous ne sont pas à l'aise d'exposer leur vécu, leurs joies et leurs déceptions au vu et au su de tous sur un blogue, une page Facebook ou un réseau d'échanges.

Les moments d'échanges sont effectivement peu nombreux pour qui se retrouve hors de Montréal, à l'exception des salons du livre régionaux. Il est vrai que les grandes tournées d'auteurs, les festivals comme le Métropolis Bleu, les colloques, congrès ou conférences au programme de BAnQ ou du colloque «Lis avec moi», les remises de prix tel le Prix des libraires jeunesse et le Prix TD, ou encore les lancements collectifs, sont plutôt le propre de la métropole.

Si les échanges avec les pairs sont profitables aux créateurs, la présence à des événements grand public l'est tout autant. Ils sont non seulement des occasions de socialiser, mais ils représentent également une façon agréable de prendre connaissance de la production québécoise et étrangère, chose essentielle à l'auteur, tant pour cibler des éditeurs potentiels que pour stimuler l'inspiration et le guider dans son désir de développer un récit original qui se démarquera du lot. Enfin, tous ces événements auxquels il est plus difficile d'assister pour les auteurs en région sont aussi des occasions de nouer contact avec un éditeur qui, par la suite, portera une attention particulière au manuscrit envoyé via la poste ou le courriel.



Photo: Marie-Andrée Boivin

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

Le Centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse (CQRLJ)

Le CQRLJ est le seul centre en Amérique du Nord qui se consacre exclusivement à recueillir et à diffuser des collections en littérature jeunesse de langue française.

TABLE RONDE DU CQRLJ

Le mardi 17 septembre de 19 h à 20 h 30

16+
ans

La littérature jeunesse en cinq ans : quels changements, quels lecteurs ?

Discussion sur l'évolution de la littérature jeunesse, sur ses modes de diffusion, sur ses publics et sur les nouvelles façons de faire de la médiation.

Avec **Jennifer Ricard**, bibliothécaire à l'Espace Jeunes, **Sophie Gagnon-Roberge**, blogueuse et enseignante de français au Collège de Montréal, **Robert Soulières**, auteur et éditeur (Éditions Soulières), et **Frédéric Gagnon**, cofondateur et président des Éditions de la Pastèque

CONFÉRENCE DU CQRLJ

Le mardi 22 octobre de 19 h à 20 h 30

16+
ans

Le théâtre jeunesse au Québec : une littérature qui se joue

Le théâtre jeunesse, tant au Québec qu'ailleurs, fait le bonheur de larges publics. Une soirée pour lui donner la vedette.

Avec **Alain Grégoire**, président et directeur général de la Maison Théâtre

Ces activités ont lieu au Théâtre Inimagimô de l'Espace Jeunes, à la Grande Bibliothèque, et sont enregistrées et accessibles en baladodiffusion sur le portail Web de BANQ.

La participation à ces activités est gratuite. En imprimant un billet à l'avance, vous vous assurez d'avoir une place. Rendez-vous à banq.qc.ca et cliquez sur **Activités – Billetterie**. Si vous n'avez pas accès à Internet, vous pouvez vous procurer des billets à la Grande Bibliothèque.

Valoriser l'essentiel | LaCapitale 

L'Espace Jeunes de la Grande Bibliothèque
475, boulevard De Maisonneuve Est
Montréal (Québec)
♿️ © Berri-UQAM
cqrlj@banq.qc.ca •  

Grand partenaire de

Bibliothèque
et Archives
nationales

Québec 

Faire vivre le livre

La plupart des auteurs interrogés s'entendent sur un autre point : la difficulté de faire vivre le livre une fois qu'il est publié. Certains croient que le fait d'habiter en région rend le contact avec les médias locaux et les librairies de la région plus facile parce que, c'est bien connu, « en région, tout le monde se connaît », mais il n'en est rien. Les médias, quels qu'ils soient, n'accordent que peu de place à la littérature, région ou pas. Avoir un entrefilet ou une minientrevue dans un journal local semble presque aussi difficile que d'en avoir dans un grand quotidien comme *La Presse* ou *Le Devoir*. Pour jouir d'une visibilité dans les médias, il faut pouvoir s'offrir de la publicité. Les budgets des maisons d'édition étant assez faméliques, il est extrêmement rare d'offrir à ses auteurs une publicité, et encore moins dans un journal local qui rejoint un moins grand public que les grands quotidiens.

Par ailleurs, les écoles et bibliothèques ne peuvent inviter le même auteur à répétition sous prétexte qu'il est de la région. Au contraire, les auteurs vivant hors des grandes villes ont accès à un bassin d'écoles et de bibliothèques beaucoup plus petit que leurs collègues des villes. Ces premiers se retrouvent donc très souvent avec des kilomètres à parcourir, presque toujours à leurs frais, pour rejoindre leurs lecteurs.

Dans certains domaines, il arrive que les régions disposent d'une enveloppe budgétaire visant à « promouvoir ou faire vivre la culture régionale ». Toutefois, la part de ce maigre pécule destiné aux auteurs et à la littérature pour la jeunesse est pratiquement inexistante. Aucun des auteurs interrogés ne bénéficie d'une aide particulière à sa situation géographique. Certains font partie d'associations régionales, mais celles-ci procurent un soutien limité et sont plutôt hermétiques, c'est-à-dire que l'information circule surtout entre les membres, mais très peu au sein du public, n'offrant donc rien pour aider les auteurs à se faire connaître.

Enfin...

Personne ne va jusqu'à dire « hors de Montréal, point de salut ». Si l'on est un brin attentif, de plus en plus d'initiatives visent à promouvoir la littérature jeunesse et ses auteurs ; cependant, quand le bassin de population est plus petit et plus dispersé sur un territoire donné, il semble nécessaire de fournir des efforts supplémentaires pour vivre de ses créations. Et non, auteurs des villes, je ne dis pas que tout est plus facile pour vous, loin de moi cette idée et loin d'eux (les auteurs des champs) cette idée également. Je vous rassure, tous sont unanimes pour affirmer que, quel que soit son code postal, être écrivain est d'abord et avant tout un métier pour les passionnés, pour les acharnés qui ne ménageront aucun effort pour voir vivre leur création, d'où qu'elle vienne.